

L'HOMME  
QUI N'AVAIT  
PAS DE  
NOMBREIL

ALMA MATER



MICHEL LEBOEUF

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

The logo for Éditions Michel Quintin, featuring the text "ÉDITIONS MICHEL QUINTIN" stacked vertically above a stylized graphic of an open book with its pages fanning out.

# PROLOGUE

*Hébrides extérieures.*

*1262 après Jésus-Christ.*

Il le savait, il le sentait, la dague de l'Écossais avait pénétré loin en lui, profondément, en son bas-ventre. Il allait mourir ici, sur ce rivage, loin de chez lui, au bout de son sang.

Il était d'abord tombé à genoux, puis s'était écroulé sur le côté, le visage dans le sable froid. Son assaillant, convaincu qu'il avait déjà trépassé, l'avait abandonné et s'était dirigé vers un autre guerrier norvégien.

Ils avaient été repérés par une troupe du comte écossais de Ross, alors que, longeant la côte à la faveur de la nuit, ils avaient échoué leur petit langskip à faible tirant d'eau sur la plage déserte du delta d'une rivière. Et les Écossais, profitant de l'effet de

surprise, mieux armés qu'eux et surtout vêtus de cottes de mailles, avaient rapidement pris le dessus.

Il tenta de se relever et de s'asseoir, mais y renonça bien vite car la douleur était trop intense. En crachotant du sang, il se tourna et se coucha sur le dos.

Comment ses hommes allaient-ils réussir à remporter la bataille sans lui? Sans leur chef? Les rescapés, si d'aucuns survivaient à cette autre escarmouche avec l'Écosse, rentreraient au pays la mort dans l'âme. Leur roi, Håkon IV de Norvège, dit Håkons-son l'Ancien, allait être furieux. Une fois de plus.

Les relations entre l'Écosse et la Norvège, de plus en plus tendues en raison d'un contentieux pour le contrôle des Hébrides et de l'île de Man, empoisonnaient la vie d'Håkon IV, souverain âgé en fin de règne. Les insulaires des Hébrides, notamment, n'avaient de cesse de se plaindre à sa cour des raids et des pillages écossais sur leurs terres. La suzeraineté norvégienne dans la région, contestée par l'Écosse, ne faisait pourtant aucun doute; les Norvégiens avaient pris possession de ces lieux voilà plus de deux cents ans.

Un des premiers gestes du jeune Alexandre III, nouvellement installé sur le trône d'Écosse, avait été de faire parvenir un ultimatum à Håkon IV: soit les Norvégiens acceptaient de leur rétrocéder les

Hébrides et l'île de Man, soit les Écossais allaient reprendre ce qu'ils considéraient comme leur bien par la force et les armes. Avant de lui répondre, Håkon IV avait choisi de gagner du temps et, afin de prendre une décision sur la manière d'agir, tentait de recueillir le plus de renseignements possibles sur les faits et gestes de l'ennemi dans la région controversée. D'où la multiplication de missions de reconnaissance norvégiennes sur les îles celto-scandinaves. Pas toutes glorieuses, il fallait bien l'admettre.

Avant de rendre l'âme, fixant le zénith d'un regard qui commençait déjà à se figer, le chef de l'équipée norvégienne crut voir passer au-dessus de lui un gigantesque oiseau rouge sang, si imposant que ses ailes obscurcissaient toute la voûte étoilée.

Puis son cœur s'arrêta de battre.

L'oiseau géant qu'il avait cru voir n'était, en fait, qu'une aurore boréale.

# PREMIÈRE PARTIE

★ ★ ★

## AURORIS

En s'en allant, Satan cracha sur cette masse de terre; ce crachat, l'ange Gabriel l'enleva avec un peu de terre. De là vient le nombril que l'homme a maintenant dans le ventre.

*Évangile de Barnabé, chapitre 35*

# 1.

*Auroris, capitale de la province du Paléonord, île de la Nouvelle-Zemble.*

*1<sup>er</sup> mai 1262 après la Nouvelle Genèse (3304 après Jésus-Christ).*

Le stade d'Auroris était plein à craquer ce jour-là. Un peu plus de 28 000 spectateurs assistaient au quart de finale de solball opposant les HO de Nuuka, au Groenland, aux HS de Punta Arenas, au Néosud.

Bien évidemment, toute la haute société de la capitale, située sur l'île de la Nouvelle-Zemble au large de la Sibérie centrale, assistait au match. S'y trouvaient notamment la première gouverneure de l'État Unique, Edna Cerones, de même que le maire de la ville, quelques ministres et hauts dirigeants en vue, dont Horaz Barras, le ministre du Trésor, et Nahum Nelo, le gouverneur territorial de la province du Néosud.

Bien haut sur le pourtour de l'édifice, des oriflammes usées, arborant l'emblème de l'État Unique

– un gros soleil jaune sur fond blanc –, claquaient au vent. Le stade, en piteux état, aurait eu besoin d'une sérieuse rénovation ; il avait été construit une quarantaine d'années plus tôt avec des matériaux recyclés provenant de la démolition d'immeubles d'un quartier résidentiel du sud de la capitale. Mais l'administration municipale, étant donné l'état précaire de ses finances, ne pouvait se permettre d'y entreprendre des travaux d'envergure. Les spectateurs, eux, s'en foutaient, tant que la structure ne s'écroulait pas sur eux.

Pour l'instant, l'atmosphère était morose. Depuis l'élimination de l'équipe locale, celle de la province du Paléonord, la population d'Auroris appuyait l'équipe des HO du Groenland. Et celle-ci tirait de l'arrière depuis un bon moment déjà.

Il ne restait qu'une quinzaine de minutes à la partie, et les HS de Punta Arenas menaient toujours 1 à 0. À la suite du but compté en première demie, les HO avaient évidemment changé de gardien. Au solball, chaque fois que la balle – une grosse boule gris acier, bourrée d'énergie, recouverte de minuscules capteurs solaires – passait la ligne des buts, elle explosait, blessant gravement le gardien ou, la plupart du temps, l'entraînant dans la mort.

Les gardiens de but, des volontaires, étaient les véritables héros du jeu. On les choisissait lors de



## L'HOMME QUI N'AVAIT PAS DE NOMBRIL

rondes périodiques d'entrevues réalisées au sein de la population carcérale des établissements des quatre provinces. Ceux qui acceptaient de courir le risque étaient automatiquement graciés en échange de leur promesse de garder les buts d'une des équipes de la Ligue internationale de solball pendant trois saisons consécutives. Dans les faits, rares étaient ceux qui réussissaient à se rendre au bout du terme et à regagner leur liberté.

Seul le gardien faisait ainsi face au danger lors d'une partie de solball ; les autres joueurs formant l'équipe, sept attaquants et sept défenseurs, étaient munis de longs bâtons noirs magnétiques qui attireraient la balle à eux par induction, sans jamais que celle-ci n'entre en contact avec la gaule. Pour faire une passe ou lancer vers le but, il suffisait d'annuler la puissance d'attraction du bâton en appuyant sur une touche rectangulaire disposée sur le manche tout en visant la cible à atteindre. Ces joueurs, tous des professionnels, ne couraient, eux, aucun risque, sauf des blessures d'amour-propre quand leur équipe jouait mal et qu'ils subissaient alors les huées de la foule.

La ligue ne comptait que cinq équipes, soit une par province, plus celle du protectorat du Groenland.

Les quatre provinces couvraient les seules latitudes désormais habitables sur Terre : la province

du Paléonord – l’extrême nord de l’Asie et de l’Europe, avec comme capitale Auroris, dans l’île de la Nouvelle-Zemble; la province du Paléosud – la pointe sud de l’Afrique, dont la capitale était El Cap; la province du Néonord – l’extrême nord de l’Amérique du Nord, avec Santa Churchilla comme capitale; la province du Néosud – la pointe sud de l’Amérique du Sud et l’Antarctique, dont la capitale était Punta Arenas.

Le petit protectorat du Groenland, sous la juridiction particulière de l’administration d’Auroris, avait pour capitale Nuuka. Bien que sa population fût la plus faible des cinq territoires de l’État Unique – on n’y comptait qu’un peu moins de trois millions d’habitants –, le Groenland possédait la plus talentueuse équipe de solball de toutes, celle qui depuis la création de la ligue cumulait le plus grand nombre de championnats.

De mauvaises langues soutenaient que, depuis plusieurs années déjà, les matchs de fin de saison étaient truqués pour permettre aux HO du Groenland de gagner les championnats, contribuant, ce faisant, à maintenir une relative paix sociale dans le protectorat. Mais il n’existait aucune preuve formelle que pareil système eut été mis en place.

Depuis quelques minutes, les HO de Nuuka se faisaient de plus en plus menaçants en territoire

## L'HOMME QUI N'AVAIT PAS DE NOMBRIL

néosudiste. Un premier lancer fut aisément repoussé par le gardien des HS, mais un de leurs défenseurs, tentant de dégager en zone neutre en s'emparant de la balle, rata son tir. La boule, reprise au bond par un des meilleurs attaquants de l'équipe des HO, fut cette fois projetée avec force et précision dans le coin gauche du filet, sans que le gardien puisse y faire quoi que ce soit.

Le quadrillage de faisceaux lumineux qui balisait l'espace entre les deux poteaux enregistra le passage de la balle derrière la zone de but et la boule explosa alors dans un fracas assourdissant.

La foule rugit, le stade vibra. Les HO venaient d'égaliser le pointage.

Alors que la clameur, lentement, s'apaisait, des brancardiers vinrent récupérer le corps ensanglanté, défiguré, du gardien des HS puis ils s'engouffrèrent avec lui dans les entrailles du stade. Une voix informa ensuite les spectateurs que le gardien avait succombé à ses blessures, et qu'en sa mémoire on allait observer une minute de silence. Ce qui fut fait.

Pendant que le gardien de relève s'échauffait dans son but, un cube noir gigantesque descendit d'une structure métallique entrecroisée au centre de la voûte ouverte du stade. Le cube s'immobilisa à la hauteur idéale pour que tous les spectateurs puissent le contempler aisément. On entendit le

bref hymne mondial de l'État Unique – cinq simples notes austères, jouées sur une trompette militaire –, puis les quatre faces du cube s'illuminèrent. Après qu'un gros soleil jaune sur fond blanc eut brièvement rempli l'écran apparut le visage familier de la première gouverneure.

Edna Ceronos portait, fidèle à son habitude, le costume terne, gris-bleu, de tous les officiers gouvernementaux, incluant les plus hauts gradés. Ses cheveux, jadis noirs et maintenant grisonnants, montaient en un rigide chignon. Comme tous ses concitoyens, elle avait le teint légèrement basané, et les yeux en amande. Son maintien rigide, les traits anguleux de son visage, son regard résolu ; tout chez elle rappelait la dignité naturelle et la détermination qui étaient siennes.

Elle commença son allocution préenregistrée avec, en fond de scène, un faux ciel d'un bleu profond où flottaient quelques gros cumulus, affichant un sourire tout aussi apocryphe que le bleu de l'azur – les jours de temps clair étaient rarissimes aux latitudes habitées ; la plupart du temps, un épais couvert nuageux obstruait le firmament.

En fin de saison, durant les matchs de solball les plus importants du championnat retransmis aux quatre coins de la planète, de tels interludes politiques étaient monnaie courante.

## L'HOMME QUI N'AVAIT PAS DE NOMBRIL

— Concitoyennes et concitoyens, annonça Edna Cerones sur un ton solennel, j'ai de bonnes nouvelles.

Elle fit une pause, calculée, puis reprit.

— Nous avons mis en culture ce printemps plus de quinze mille hectares d'une variété de légumineuse inédite, la BR45, qui, selon les agronomes du ministère de la Sustentation, sera beaucoup plus résistante que la précédente.

La foule salua la chose en applaudissant poliment.

— Ces derniers mois, nous avons également procédé à la reforestation d'un secteur prometteur du Néonord, poursuivit-elle, sur une superficie de quelque trente mille hectares.

Derechef, les spectateurs applaudirent.

— Par ailleurs, continua-t-elle, les statistiques du premier trimestre de l'année sont encourageantes quant à la sécurité citoyenne : on note une baisse de la criminalité de 1,5 % au Néosud, de 2,2 % au Néonord et d'un impressionnant 13,7 % au Paléosud. Vous vous joindrez à moi, j'en suis convaincue, pour adresser des félicitations particulières aux administrateurs d'El Cap pour ces excellents résultats.

Edna Cerones n'avait pas voulu remercier publiquement le gouverneur territorial du Paléosud, Ruky Qwerto, car depuis plusieurs mois déjà les relations entre la première gouverneure et le dirigeant de

cette province étaient des plus tendues. Des rumeurs de plus en plus insistantes laissaient entendre que Qwerto allait perdre son poste d'ici peu et qu'Edna Cerones lui substituerait un gouverneur plus malléable. C'était en réalité le seul politicien d'envergure qui osait, publiquement du moins, s'opposer, à l'occasion, aux décisions de Cerones, aux commandes des cinq territoires depuis vingt-deux ans.

À l'approche des élections mondiales, et même si sa réélection ne faisait pratiquement aucun doute, Cerones jouait de prudence. Elle multipliait les sorties publiques et les discours, ce qui laissait présumer qu'elle ne tenait rien pour acquis.

Dans ses allocutions, depuis des semaines, elle insistait sur ses trois thèmes de prédilection : un approvisionnement alimentaire plus soutenu et plus diversifié, le reboisement à grande échelle pour une meilleure régulation du climat et la sécurité accrue pour les citoyens de tous les continents, et ce, peu importe leur origine ou leur appartenance raciale – HS ou HO. Un choix de thèmes nullement lié au hasard ; tous trois étaient les principales sources de frustration de la population.

On en avait marre, en effet, de ne jamais pouvoir manger à sa faim, et d'avoir dans son assiette les mêmes fruits, essentiellement des pommes, et les mêmes légumes – tous de la famille des

## L'HOMME QUI N'AVAIT PAS DE NOMBRIL

légumineuses: des pois, des lentilles, des fèves et des haricots. S'ajoutaient quelques autres végétaux, comme la moutarde et le pavot, dont on tirait épices et assaisonnements pour varier un peu le menu.

On en avait aussi plus qu'assez de toujours consommer les mêmes insectes – des coléoptères ou des larves de sauterelles, de papillons et de mouches – et ces bouillies sans saveur à base de farine d'invertébrés. Seules les élites – les vedettes de solball, les politiciens, les hauts fonctionnaires – avaient accès, à l'occasion, à d'autres protéines animales plus goûteuses, à savoir de la viande de chèvre ou même, pour les plus fortunés d'entre eux, de la volaille.

On n'en pouvait plus non plus de ce climat de serre, chaud et humide, et de ce film nuageux qui voilait à peu près toujours le soleil. Car le ciel n'était bleu qu'aux latitudes intermédiaires, comprises entre le 58<sup>e</sup> parallèle nord et le 30<sup>e</sup> parallèle sud, des zones trop sèches, où rien ne poussait, trop torrides pour être habitables.

On en avait enfin par-dessus la tête de cette insécurité dans les villes, c'est-à-dire à peu près partout sur la planète, car l'immense majorité de la population était urbaine. À l'exception de quelques HO au Groenland, plus personne n'habitait en rase campagne.

Ce que la première gouverneure ne pouvait pas évoquer, publiquement du moins, c'était la fragilité de l'approvisionnement énergétique des cités des quatre provinces, basé sur une seule source : le solaire. Une technologie coûteuse et capricieuse, surtout en 1262 après la Nouvelle Genèse.

Tandis que l'immense cube, lentement, remontait s'accrocher dans son écrin de métal, une sirène retentit ; le match pouvait reprendre son cours. Les spectateurs saluèrent la fin de l'intermission avec des hurras, des bravos et des sifflements ; signe tangible que le sport, en ces années difficiles, intéressait le peuple davantage que la politique.

Mais Edna Cerones n'en prit pas ombrage.

Elle savait bien que les élections, imminentes, allaient être l'occasion de remonter la pente auprès de ses concitoyens.

★ ★ ★

Depuis la reprise du jeu, les HO de Nuuka, portés par la foule et leur dernier but, attaquaient sans relâche. Les défenseurs des HS, épuisés, multipliaient les erreurs et les passes imparfaites. Comme il s'agissait d'un match éliminatoire, sans lendemain, une des deux équipes devait marquer un but pour mettre un terme à la rencontre. Un des deux gardiens était



## L'HOMME QUI N'AVAIT PAS DE NOMBRIL

donc pratiquement assuré d'y laisser sa peau avant la fin de la partie. Et ce qui devait arriver arriva : l'attaquant le plus talentueux des HO, celui-là même qui tout à l'heure avait nivelé la marque, décocha sans avertissement un tir puissant et la balle pénétra dans le filet.

La foule explosa en même temps que le gardien et toute la zone de ses buts.

Les HO du Groenland passaient en demi-finale.

Dans la loge des dignitaires, Edna Cerones se tourna vers Nahum Nelo, le gouverneur territorial de la province du Néosud, et lui dit à l'oreille :

— Je sais que ça vous désole de voir perdre votre équipe, fit-elle. Mais, Nahum, avions-nous vraiment le choix ?